

le Rosa-lien



février 2006

Paroisse Sainte-Rosalie 50, boulevard Auguste Blanqui 75013 Paris tél. 01 43 31 36 83
www.sainte-rosalie.org E-mail: paroisse@sainte-rosalie.org

numéro 80

Fax: 01 43 31 70 55

Le billet de Patrick

Nous étions plusieurs centaines de membres des Conseils Pastoraux, laïcs et prêtres, rassemblés autour d'André Vingt-Trois, Evêque de Paris, le 3 décembre dernier dans la cathédrale Notre-Dame.

L'axe de cette rencontre était « Notre Mission à Paris » et c'est sur ce thème que les Vicaires Généraux vont aller à la rencontre de chacune des communautés paroissiales du diocèse dans les semaines qui viennent. Pour sa part, Michel Pollien, que nous connaissons bien, rencontrera le Conseil Pastoral de Sainte-Rosalie le jeudi 2 mars et commencera ce qu'on appelle une « visite pastorale » de notre paroisse.

Avec lui, le C.P. fera le point sur l'action missionnaire que nous vivons ensemble dans ce quartier du 13^{ème} arrondissement. Nous nous efforcerons d'en discerner les chances et les limites. Nous lui ferons également part de nos réactions à ce qu'André Vingt-Trois appelle « les champs missionnaires » dont l'Eglise ne saurait être absente actuellement.

Ils sont au nombre de quatre :

- le champ de l'éthique qui concerne tout ce qui relève des vertus humaines et civiques, tout ce qui détermine nos choix de vie. Pensons aux débats actuels sur l'euthanasie, la cellule familiale, la recherche génétique, etc...

- le champ du social. Longtemps les chrétiens se sont fortement engagés dans l'action sociale et beaucoup le font encore. Mais n'y a-t-il pas aujourd'hui un risque de désertier le terrain de l'économique pour le seul engagement de type humanitaire ?

- le champ des familles. Il suffit de regarder autour de soi pour voir

que la vie familiale n'est plus unifiée et qu'il faut l'appréhender dans ses multiples composantes. Quelle réflexion pouvons-nous apporter sur ce sujet ? L'expérience collective des chrétiens peut apporter beaucoup en ces temps d'incertitude.

- le champ de la jeunesse, pris au sens large, depuis l'enfance jusqu'à l'entrée dans la vie professionnelle et la fondation d'une nouvelle famille. Il ne s'agit pas de céder au « jeunisme » ambiant mais d'être présents au monde des jeunes, sans complexe ni crainte ! Pour être véritablement le porte-parole de toute la communauté de Sainte-Rosalie, le C.P. invite chacune et chacun à s'exprimer sur ces 4 « champs missionnaires » ainsi que sur tout ce que nous vivons ensemble, aussi bien dans les célébrations du dimanche que par tout ce que la paroisse propose aux chrétiens de notre quartier : formation des adultes, accueil, catéchuménat, catéchisme, aumônerie et mouvements pour les plus jeunes, solidarité active (Secours Catholique, Conférence Saint Vincent de Paul, CCFD, Avec les Enfants de Medellin, etc...).

Pour cela deux moyens sont à notre disposition :

- classiquement par écrit...
- par courrier électronique (paroisse@sainte-rosalie.org)

Une synthèse de toutes nos réactions sera faite et présentée à la communauté paroissiale ainsi, bien entendu, qu'à Michel Pollien. Cela nous permettra de mieux déterminer les choix qui seront nécessaires pour continuer de vivre ensemble notre mission commune d'annonce de la Bonne Nouvelle.

l'agenda du mois

dim. 29 janvier	CONCERT de Musique Sacrée : « l'Italie baroque » à 16h00 (voir p.4)
jeudi 2 février	Réunion M.C.R. à 15h
dimanche 5 fév.	Eveil à la Foi 11h00 - 11h45 (voir p.4)
jeudi 9 février	Pour rencontrer le Christ ... 20h-21h. Lire et partager autour de la PAROLE de DIEU
jeudi 9 février	Groupe biblique : 17h00
dimanche 12 fév.	Intelligence de la Foi 9h45 - 10h45 (voir p.4)
dimanche 12 fév.	Une ½ heure pour lire en public les textes de la messe avec Antoine Juliens. 10h30-11h
mercredi 22 fév.	Catéchisme CE2, CM1, CM2 : Rentrée des enfants.
jeudi 23 février	Pour rencontrer le Christ ... 20h-21h. Lire et partager autour de la PAROLE de DIEU
samedi 25 février	Conf. St Vincent de Paul Repas de Fraternité à 12h
samedi 25 février	Catéchisme CE1 : Rencontre à 14h
dimanche 26 fév.	Eveil à la Foi 11h00 - 11h45 (voir p.4)
lundi 27 février	CONCERT : Tristan & Yseult par Alla Francesca à 20h30 (voir p.4)
lundi 27 février	Rencontre café à 14h15
mardi 28 février	Préparation au baptême rencontre à 20h30

VACANCES SCOLAIRES

du samedi 4 février au lundi 20 février 2006

dans ce numéro

Edito - Agenda	page 1
Les sacrements : l'Eucharistie	page 2
Le témoignage de Kamil	page 3
A propos - Concerts	page 4

LES SACREMENTS - l'Eucharistie

par Claude DINNAT

Nous avons précédemment suivi dans ces colonnes le déroulement de la messe, c'est à dire de la liturgie de l'Eucharistie. L'Eucharistie est un sacrement, le « sacrement des sacrements », et c'est en tant que sacrement proprement dit que nous allons l'aborder aujourd'hui. Elle est le troisième sacrement de l'initiation chrétienne, elle en est l'accomplissement : le baptême des adultes signifie bien cette unité puisque le catéchumène est appelé à la table de communion aussitôt après avoir été baptisé et confirmé.

Au cours de son histoire, trois points fondamentaux ont fait l'objet de polémiques opposant des conceptions théologiques et pastorales différentes. Les préoccupations de telle ou telle époque, dans la vie de l'Église, ont amené à privilégier l'une ou l'autre de ces conceptions, sans que la signification profonde du sacrement en soit altérée.

La présence réelle

Si Béranger de Tours, au XI^e siècle, considérait la présence réelle du Christ dans l'hostie consacrée comme purement spirituelle, le concile de Latran (en 1215) parle de « transsubstantiation ». Ce mot est employé pour dire que le pain et le vin deviennent réellement le Corps et le Sang du Christ, doctrine reprise par les conciles de Constance (1415) et Trente (1551). Ce dernier se voulait réponse définitive à la controverse introduite par les Réformés.

Mais si Calvin et Zwingle nient totalement la "présence réelle", Luther est plus nuancé. Écoutons-le dans sa catéchèse sur les Psaumes : « *Nous devenons avec le Christ une seule chair et un corps par l'intime et ineffable transmutation de notre péché en sa justice, comme nous le représente le vénérable sacrement de l'autel où le pain et le vin sont transformés en chair et sang du Christ* ».

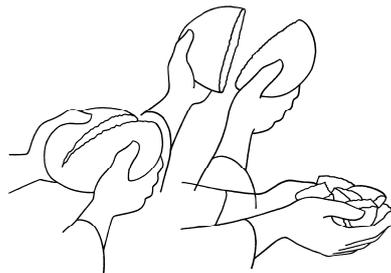
Paul VI, dans l'encyclique *Mysterium fidei*, reprenant la doctrine de la présence réelle (rappelée par Vatican II), écrit cependant aussi que le

Christ est présent dans la Communauté qui s'est réunie pour célébrer le jour du Seigneur.

Sacrifice et repas

Le Christ étant placé au centre de l'Eucharistie, les chrétiens ont mis plus particulièrement l'accent, soit sur sa valeur comme sacrifice, soit sur sa dimension de repas fraternel qui ouvre à la charité.

Pour le concile de Trente, les fruits du sacrifice de la messe sont les mêmes que ceux de la Croix : le pain est le "corps livré" et le vin est le "sang versé". La Tradition a emprunté le mot "sacrifice" au langage de l'Ancien Testament, où le sang répandu des animaux sacrifiés signifiait l'Alliance entre Dieu et les hommes. Le Christ, Lui, est l'unique prêtre de la nouvelle Alliance. C'est sa propre vie qu'il a consacrée et offerte au Père.



Sacrifier une réalité, c'est en faire une chose sainte, consacrée et sanctifiée. Ainsi de notre propre existence. Le sacrifice eucharistique n'est pas un sacrifice nouveau, mais l'unique sacrifice du Christ, actualisé et rendu sacramentellement présent. Mais, quand croire n'est plus si facile ni évident, l'Église se redit que l'Eucharistie est aussi un repas. Car c'est dans le cadre du repas rituel juif que Jésus a institué l'Eucharistie pour louer Dieu. Là, il a pris et le pain et le vin pour en faire son Corps et son Sang, une nourriture pour vivre. La Communauté peut y retrouver les forces qui lui permettent d'affronter les difficultés de vivre le Royaume au milieu des hommes.

Participation des fidèles

Il y a eu, au cours des siècles, des évolutions dans la conception et la

pratique de cette participation des fidèles au sacrifice eucharistique.

On peut noter qu'au III^e siècle ils emportent chez eux le pain eucharistique, distribué le dimanche, pour se communier eux-mêmes dans la semaine et le porter aux malades. Mais, au XIII^e siècle, les prières de la liturgie prononcées par le prêtre sont inaudibles, le célébrant est séparé du peuple : on introduit l'élévation du calice et de l'hostie, après la consécration, pour que l'assemblée puisse voir et adorer. C'est une participation passive. Au XVII^e siècle, sous l'influence du jansénisme en France (Antoine Arnauld écrit son ouvrage : *De la Fréquente Communion*), la communion des fidèles se fait rare car il faut, pour être digne de la recevoir, se trouver dans un tel état de pureté que cela est réservé à un petit nombre. Pie X cependant, plus tard, encouragera à nouveau la communion fréquente. Par la suite on introduira la messe "dialoguée" et, avec Vatican II, la célébration commune, avec participation active des fidèles, l'emportera sur la célébration privée et individuelle des prêtres.

Pour nous, aujourd'hui

Les évangiles soulignent le lien entre l'institution de l'Eucharistie et la célébration de la Pâque. C'est l'Eucharistie qui rend présente à l'Église et aux croyants la Pâque de Jésus. L'Église fait mémoire, mais il ne s'agit pas d'une cérémonie du souvenir, il s'agit d'une mémoire vivante et efficace qui rend actuel le sacrifice pascal du Christ. L'Esprit Saint rend présent celui dont nous faisons mémoire. Les prières eucharistiques utilisées au cours de l'année liturgique nous introduisent dans le même mystère avec des formulations différentes : il faut les lire et les relire pour bien se pénétrer de ce qu'elles réalisent et entrer, avec le célébrant qui les prononce, dans la réalité de ce mystère. L'Eucharistie construit l'Église, la nourrissant du Corps du Christ jour après jour jusqu'à ce qu'il revienne (1 Co 11,16).

Le SECOURS CATHOLIQUE remercie toutes les personnes qui ont participé à la collecte annuelle du mois de novembre.

Grâce à vos dons de nombreuses actions seront menées auprès des plus défavorisés.

Merci à vous, qui avez fait que 200 petites lumières parmi des milliers d'autres, ont illuminé la nuit de Noël.

Déjà nous vous annonçons la fête des 60 ans du SECOURS CATHOLIQUE qui aura lieu le 21 mai dans tout Paris.

SECOURS CATHOLIQUE Antenne Sud-Est 93 avenue d'Italie Paris 13^e tél : 01 53 82 12 98

Les Maronites et le Liban

par Kamil HABIB

Kamil Habib, séminariste maronite est depuis le mois de septembre 2004 à la paroisse Sainte Rosalie. Il rencontre surtout les jeunes au catéchisme et à l'aumônerie. Il participe également au Partage d'Évangile, à la liturgie du dimanche tout en continuant ses études à la faculté de Théologie Catholique de Strasbourg.

L'Église Maronite est une Église syriaque d'Antioche, orientale, catholique et monastique.

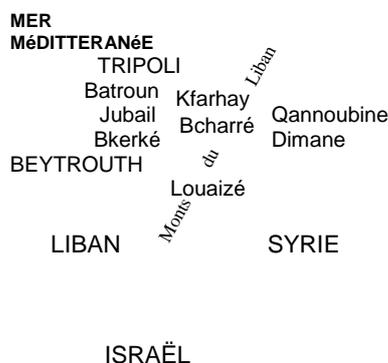
Il y a au Liban 18 communautés qui se sont divisées en plusieurs courants (chrétiens, musulmans et druzes). L'Église maronite est née et s'est développée dans le cadre culturel, théologique et spirituel antiochien. Les maronites ont défendu le dogme du concile de Chalcédoine (451) qui présente le Christ comme étant une personne en deux natures. Les ennemis de ce concile ont martyrisé 350 moines maronites.

L'arrivée des Arabes (VII^e siècle) changea la situation. Les maronites avaient à subir désormais les violences de leurs ennemis religieux. Les maronites commencèrent à gagner le Liban par groupes. Très vite les disciples de saint Maroun ont œuvré pour compléter l'évangélisation de la montagne libanaise qui était encore, au V^e siècle, un haut lieu de la religion phénicienne. Et sur plusieurs périodes successives, les maronites de la Syrie ont dû fuir les persécutions vers le Liban, qui constitue pour eux un rempart naturel. Ainsi, depuis le X^e siècle, le patriarcat maronite s'est installé définitivement au Liban. Et un lien fondamental s'établit progressivement entre ce pays et les maronites. Les libanais du mont Liban s'étaient convertis au christianisme grâce aux Maronites. La communauté maronite s'est transformée au VIII^e siècle en une autonomie ecclésiastique. En 687, elle a élu un premier Patriarche : Jean Maroun, évêque de Batroun (Nord du Liban). Les maronites sont attaqués par l'empereur de Byzance à cause de leur autonomie ecclésiastique. Ils ont oublié les années de grande abondance et se sont préparés pour les années de famine. Ils devaient mentionner dans leurs prières ce qu'ils vivaient, à savoir : la famine, les tribulations, les difficultés et l'injustice.

Dans les montagnes du Liban, ils ont changé les rochers en terre fertile où ils ont semé du blé, des céréales, planté l'olivier, la vigne et le mûrier, etc.

Dans Wadi (vallée) Qannoubine vous ressentez une force qui vous porte à la prière, à la méditation et l'abnégation. Les ermites se réfugient dans les grottes pour retrouver la solitude et l'union à Dieu. Le siège patriarcal est demeuré le même durant la période des épreuves qui a duré 383 ans, de 1440 à 1823. Quand la paix a été rétablie, la pensée des Patriarches se tourna vers Dimane. Le couvent de Notre-Dame de Qannoubine est resté le siège patriarcal de 1440 à 1823.

Le pape Léon, en 1515, leur écrivit une lettre d'encouragement dans les persécutions et les difficultés qu'ils subissaient et pour leur fidélité dans la foi en Christ.



En 1584, le 5 juillet, Grégoire XIII a fondé le collège maronite à Rome ; il a ainsi réalisé les rêves de la communauté et ouvert à ses élèves la porte du progrès. La communauté maronite s'est ouverte à l'Europe et au monde en général. Elle a pu jouer le rôle d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. Les Patriarches ont encouragé l'éducation, comme le précise le synode libanais de 1736. Les communautés religieuses occidentales commencent à venir au Liban. En 1626,

les capucins arrivent. En 1635, les pères carmes. En 1656, les jésuites. Puis la chaîne continue. Les écoles se multiplient. Il y a une école à côté de chaque église Maronite. Il y a trois ordres libanais maronites : les Ordres libanais, les Antonins et les Marianites.

Au début du XVIII^e siècle, les Maronites sont divisés en deux courants. L'un est attaché à ses vieilles traditions orientales, l'autre suit la ligne des Chrétiens d'Occident et est attaché à leurs traditions et à leur liturgie. Il a fallu un synode pour mettre de l'ordre et redonner à la communauté sa beauté initiale, c'était à Louaizé en 1736. Par contre, le synode a enlevé au Patriarche beaucoup de pouvoir. Il a soutenu ceux qui étaient pour les traditions latines.

Wadi Qannoubine est leur dernier refuge ; si donc ils le perdaient, ils perdraient tout. Quand ils ont été poursuivis, ils ont prié et ont pris des initiatives. Les gens de prière, hommes et femmes, se sont multipliés et aussi les ermites. Des écoles furent ouvertes. Il y eut beaucoup d'élèves, ainsi que des ordres religieux.

Après Jbeil (Byblose), le Patriarcat a été transféré en 1823 à Dimane (en été) et à Bkerké (en hiver) : il y est encore aujourd'hui.

Les Patriarches ont pris soin du troupeau et de sa foi. Ils ont vécu à Kfarhay (Nord du Liban) des jours difficiles. Les Patriarches n'ont bâti ni grandes églises, ni châteaux. Ils n'ont laissé ni oeuvres d'art, ni universités. En revanche, ils ont pu veiller, à la suite des Apôtres, sur leur troupeau, comme veillent les parents sur leurs enfants, et leur apprendre tout ce que le Seigneur nous a appris. Leur plus grande oeuvre : un peuple croyant. Il porte le flambeau et passe d'un endroit à un autre.

(à suivre)

*nos joies
et nos peines*

Nous leur avons dit adieu pendant le mois de janvier à Sainte Rosalie :

Maryline GORGE, Jean SAMMUT

Il a reçu le sacrement du baptême au cours du mois de janvier à Sainte-Rosalie :

Axel MARGATE le dimanche 8 janvier.

CONCERTS

CONCERT

de

MUSIQUE SACREE

« L'ITALIE BAROQUE »

Pergolèse, Vivaldi : *Salve Regina*
Monteverdi, Brevi...

DIMANCHE

29 JANVIER à 16h00

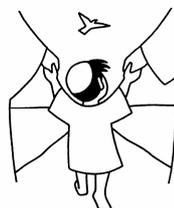
EGLISE SAINTE ROSALIE

50, bd Blanqui Paris 13^e M^o CorvisartDaniel Blanchard, contre-ténor
Olivier Willemin, orgue

Entrée libre, libre P.A.F.

EVEIL à LA FOI

Lorsqu'on est parents d'un(e) charmant(e) enfant(e) de 3, 4 ou 5 ans, il n'est pas toujours facile de participer à la messe chaque dimanche ! Une heure sans bouger ou presque et sans pouvoir parler à haute voix, c'est très long à cet âge-là. Et en même temps, si l'on veut que les enfants se sentent "chez eux" dans l'Eglise, il faut bien qu'ils y viennent aussi régulièrement que possible.



C'est pour cela qu'à partir du dimanche 5 février (et par la suite un dimanche sur deux), la maman de Tivizio, 3 ans, accueillera à 11h les petits dans une salle du rez-de-chaussée proche de l'église. Pendant le temps de la messe, en totalité ou en partie, l'histoire de Jésus leur sera racontée. Avec des moyens adaptés à leur âge, les enfants vivront une découverte de la messe et de la foi des chrétiens. Ils seront initiés à la prière et viendront quelquefois dire à l'assemblée leurs découvertes et leurs émerveillements.

Nous espérons que les enfants seront nombreux à profiter au mieux de cette proposition.

Connaissez-vous...

Saint Maroun
fêté le 9 février

L'historien Théodore, évêque de Cyr, écrivit la vie de Maroun qui a vécu vers la fin du 4^e siècle, près d'Antioche, qui est un des cinq patriarches : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Maroun a passé sa vie dans les montagnes de Quoroche, dans un temple du dieu païen appelé Nabo, qui a été consacré par lui. Ses disciples continuèrent sa mission. Beaucoup de disciples ont suivi la vie érémitique de Saint Maroun. Les Chrétiens (en majorité moines et moniales) qui ont adopté la vie érémitique de saint Maroun et l'ont suivi, sont appelés, en syriaque, « Beit Maroun » c'est-à-dire la maison de Maroun (famille de Maroun = les maronites). Certains consacraient leur vie à la prière, d'autres s'isolaient sur les cimes des montagnes, ou se cloîtraient dans les grottes pour communier avec Dieu.

Saint Maroun est décédé vers l'année 410. Sitôt sa mort connue, "les habitants d'un bourg limitrophe fort peuplé survinrent en masse, dispersèrent les autres, s'emparèrent de ce trésor tant convoité, édifièrent un vaste tombeau et depuis, ils en récoltent le profit, honorant ce vainqueur d'une fête publique".

Dans la tradition maronite, les disciples de Saint Maroun auraient transféré ses reliques ailleurs. Au début du VII^e siècle, ils ont ramené au Liban le crâne de leur saint, au couvent de Kfarhai, dans la région de Batroun.

Les maronites fêtent saint Maroun le 9 février, c'est un jour férié au Liban pour tous les Libanais (chrétiens, musulmans et druzes).

lundi 27 février
20h30

7ristan

& Yseut

Lais du 13^e siècle français dans
un manuscrit viennois du 15^e

Alla francesca

BRIGITTE LESNE

chant, harpe, percussions

PIERRE HAMON

flûtes à bec et traversière, cornemuse
avec

ALAIN CARRÉ narration

EMMANUEL VISTORKY chant

VIVABIANCALUNA BIFFI vièle

MICHAEL GREBIL cistre, guiterne

EGLISE SAINTE ROSALIE M^o Corvisart
Prix des places : 10 euros / placement libre

Intelligence de la foi

La prochaine séance de l'Atelier
« Intelligence de la Foi » aura lieu
dimanche 12 février

(9h45 - 10h45)

Marc 1, 21-39 et Luc 4, 31-44

« Premiers signes de Jésus
dans les Evangiles synoptiques :
une journée à Capharnaüm »

Les prochaines séances auront lieu :

5 mars : " La transfiguration de Jésus "
(Mc 9, 2-13; Mt 17, 1-13; Lc 9, 28-36)**2 avril** : "L'heure est venue pour le Fils
de l'homme d'être glorifié" (Jn 12, 20-33)OUVERTURE
DE L'EGLISE

en semaine

8h 20 à 12h 00

15h 00 à 19h 00

le dimanche

8h30 à 12h 00

MESSES

samedi : 18h30

dimanche :

9h30 et 11h00

du mardi au vendredi :

8h30

ACCUEIL

du lundi au vendredi

10h -12h

et 15h30 - 19h00

samedi : 10h -12h

SECRETARIAT

du lundi au vendredi

9h -11h

ACCUEIL des
PRETRESPère P. SOUËTRE
sur Rendez-Vous
au 01 43 31 36 83Père P. NAULLEAU
samedi 10h00 - 12h00AUMONERIE
du XIII^{ème} OuestPermanences :
du lundi au vendredi :
9h30 - 12h00

tél : 01 47 07 46 21